

L'Ogre et le Petit Harry.

LES FORBANS DE LA NUIT. — (Night and the city) de Jules Dassin. — *Scénario* : Eisinger. — *Photographie* : Greene. — *Musique* : Waxman, avec Richard Widmark, Gene Tierney. Fox. 1950.

Le néo-réalisme italien a fait école depuis qu'il fait recette, mais les Américains ne savent lui emprunter que ses décors, et comme l'on n'a pas beaucoup de ruines sous la main, on va les chercher sur place (*Le Troisième Homme anglais*) ou l'on utilise les « bas quartiers » — l'un vaut l'autre et tandis pour tandis... Malheureusement, depuis que le cinéma américain est descendu dans la rue, il est prudent de ne pas sortir sans arme : la cité (sans voile ou dans la nuit) fourmille de mauvais garçons et la police elle-même n'est pas très fréquentable. Mais par une évolution qui lui est propre le film américain élimine le policier pour laisser s'affronter tranquillement les mauvais garçons. Dès lors nulle morale, pas même souvent celle du milieu, n'entrave l'action brutale. La censure n'a pas à intervenir.

Les Forbans de la nuit, sorte d'*Opéra de quat'sous* pris au sérieux, nous donne la mille et unième version de l'homme traqué. Du sang, de la viande et de la course à pied... On triture en pleine chair et la graisse s'évapore en sueur sous les lampes. R. Widmark a perdu presque toute la sienne pour acquérir des jarrets de champion.

Pourtant, si l'intention de Dassin était de « faire vrai », il n'a pas su se délivrer des routines : nous revenons toujours à ces boîtes de nuit moins luxueuses que les cabarets de Broadway, et l'on ne sort du studio que pour d'infinales poursuites. Dassin qui devait mal connaître Londres a dû emprunter un plan à Cavalcanti et suivre les itinéraires marqués au crayon rouge de « *A tout péché miséricorde* ». Il n'y a pas plusieurs moyens de filmer ruelles, escaliers et pavés gras ; quelques films avant *Le Troisième Homme* nous l'avaient bien fait voir. Mieux valait une journée ensoleillée de « *Naked*

City » que deux ou trois nuits des « *Forbans* ». L'originalité consiste en cette visite nocturne : conduits dans un cabriolet par un guide du « milieu », nous parcourons « London by night » avec arrêt obligatoire dans les boîtes louches de toutes les rues de Lappe anglaises. Les bas-fonds de Londres ne pouvaient que tenter l'auteur des *Bas-Fonds de Frisco*. Il en souligne l'aspect fantastique que n'offrent pas les villes américaines ; fleuriste, ivrogne, exploiteur de mendiants : revoilà bien vivant l'*Opéra de quat'sous*. Mais il ne saurait s'y attarder : si le décor est bien anglais, l'intrigue est tout américaine. Le héros, jeune coq vantard, est défini au début : « un artiste sans art » : n'est-ce pas la définition même de l'enfant ? Curieux de tout, tour à tour enthousiaste et déprimé, inconsciemment cruel et peureux, coléreux, orgueilleux et faible, puis inutilement fanfaron pour courir à sa perte, tel apparaît Fabian. Comme un gamin, il joue avec les allumettes et, maladroit, se brûle. Il revient alors en pleurnichant (« Je veux être quelqu'un ») auprès de sa femme. Hélène impose sa volonté à Fabian comme Mary calme ses désillusions. Mais on ne peut toujours surveiller les enfants ; vient un moment où le garnement doit être corrigé, et c'est la fuite après le combat sensationnel... Une immense partie de « cache-cache » à travers Londres (les égouts n'offrant plus de place suffisante). Kristo le vengeur mène, de loin, la chasse et lorsque l'« Etrangleur » aura puni Fabian et se laissera emmener entre deux agents, Kristo dégoûté jettera sa cigarette, estimant sans doute qu'il était inutile de déranger la police pour si peu de chose.

PIERRE NADAL.